

SAINT AUGUSTIN, UN TRÈS GRAND CONVERTI

Né en Algérie où il fut évêque, il a marqué tout le christianisme
Inspiré des œuvres d'André Mandouze.

Saviez-vous qu'un des plus grands bestsellers, même encore aujourd'hui, est un livre qui date de 1600 ans et dans lequel l'auteur raconte sa recherche de Dieu et sa conversion retentissante à l'âge de 33 ans? Il s'agit des «*Confessions*» de saint Augustin. Regardez dans les librairies. Vous verrez ce livre. Ça se vend toujours. C'est passionnant.

Presque tout le monde qui a lu saint Augustin* et plus particulièrement ses «*Confessions*» s'entend pour dire que cet homme demeure toujours très attachant, même si l'on peut avoir certaines réserves pour diverses raisons. «C'est un monument!» comme le dit André Mandouze, un des plus grands spécialistes de la vie et des oeuvres de saint Augustin. C'est en effet un monument de l'Église catholique et de son histoire. Augustin est même un monument de la civilisation, un monument de la culture universelle.

Saint Augustin a eu plus d'influence qu'à peu près n'importe qui, sauf sans doute saint Paul* et saint Jean*, et aussi saint Thomas d'Aquin* et peut-être un ou deux autres écrivains sacrés. Son influence a parfois été mal interprétée, d'accord, mais en tout cas, on la retrouve un peu partout depuis seize siècles. Au point que la grande collection de *La Pléiade* vient de publier les oeuvres complètes de saint Augustin. Une magnifique édition, comme les quelques centaines de volumes de cette collection fabuleuse de la maison d'édition Gallimard.

Pour mieux comprendre saint Augustin, il faut se rappeler tout d'abord, et c'est très important, que ce personnage immense a d'abord été un homme. Il ne faut pas oublier cela. C'est un homme qui a vécu sa vie d'homme, comme on dit aujourd'hui. Il avait une femme dans sa vie à dix-sept ans. Il a même eu un fils à 19 ans, Adéodat, Don-de-Dieu. Pourtant, il a réussi à faire de sa vie ce que l'on peut appeler une grande réussite religieuse.

Saint Augustin est né le 13 novembre 354, en Numédie, en Afrique du Nord. La Numédie est depuis devenue l'Algérie. C'est donc entre le Maroc et la Tunisie. Il n'y avait évidemment pas de musulmans à cette époque, en Afrique du Nord, ni nulle part ailleurs. Le fondateur de l'Islam, Mahomet ou Mohamed, ne surgira en effet en Arabie que deux cents ans plus tard. L'Afrique du Nord est donc chrétienne, comme l'Égypte, tout le Moyen-Orient et aussi l'Asie Mineure, aujourd'hui la Turquie, qui est à 99,3% musulmane aujourd'hui. Tous ces pays sont devenus rapidement musulmans à compter du septième siècle, et ils le sont de plus en plus. Les persécutions que subissent les derniers chrétiens du Moyen-Orient, de l'Égypte et de la Turquie font d'eux des réfugiés un peu partout dans le monde démocratique. Depuis quelque temps, on sait que les Chaldéens catholiques et autres chrétiens quittent en grand nombre l'Irak devant les persécutions. C'est devenu depuis vingt ans une véritable catastrophe dont à peu près personne ne parle. Et que dire des chrétiens d'Israël? Bethléem se meurt. Le maire chrétien de Bethléem est soumis à un parti politique musulman extrémiste. J'ignore pourquoi on fait semblant d'ignorer la misère de nos frères et soeurs de ces pays autrefois chrétiens. Peut-être qu'en en parlant, on risque de susciter la colère des musulmans qui persécuteront davantage nos frères et soeurs. C'est fort possible. Mais je ne crois pas au silence dans de tels cas. Car si plus de

musulmans se rendent compte de l'horreur, ils se décideront, espérons-le, à corriger leur conduite inhumaine.

Le père de saint Augustin, Patricius, était membre de la religion traditionnelle de l'empire romain. Mais sa mère, une bonne Berbère, était catholique. Augustin ne sait trop quelle religion choisir. Car il y en a bien d'autres dont d'importantes sectes chrétiennes. Or heureusement pour le jeune Augustin, sa mère, sainte Monique*, est une catholique convaincue. Elle aura donc, avec bonté, une très grande influence sur lui. Elle saura lui faire comprendre très jeune qu'il faut au moins reconnaître que nous avons un seul Maître qui est le Maître du Monde. On le voit bien dans ses «*Confessions*». Notons que ce livre n'est pas qu'une simple autobiographie. C'est la partie de sa vie avant sa conversion au catholicisme. C'est donc surtout sa recherche inquiète de Dieu, sa démarche vers Dieu.

Sa vie de jeune homme plus ou moins dissolue lui pèse. «J'ai alors décidé de me mettre à l'étude des Saintes Écritures. Mais justement ce que j'y ai lu m'a paru indigne de la sagesse de Cicéron.» Il avait lu l'Hortensius de Cicéron et en avait été bouleversé. La sagesse de ce grand auteur païen le fait donc s'éloigner des conseils de sa mère, sainte Monique. Il devient manichéen, secte répandue qui se base sur l'existence de deux principes, deux dieux, l'un du Bien et l'autre du Mal. Mais saint Augustin a quand même des doutes au sujet de cette doctrine. Il rencontre un évêque manichéen et sort de cette conversation extrêmement déçu. Il quitte Carthage, ville voisine de Tunis, où il enseignait depuis près de dix ans. Il a vingt-huit ans. Il se rend à Rome, puis à Milan dans le Nord de l'Italie.

À l'automne de 384, il entend quelqu'un qui est aussi, comme lui, un orateur formidable. Saint Augustin est touché par la parole de cet homme qui dit les vraies choses, en citant la Bible. C'est Ambroise. Saint Ambroise était gouverneur de Milan quand la foule l'a choisi pour devenir évêque de cette grande ville. C'est comme si l'on choisissait le maire de Montréal ou de Québec pour en faire l'archevêque! Cet évêque, Ambroise, était un orateur de grand talent. Augustin l'écoute attentivement et prend la décision de quitter le manichéisme.

Saint Augustin, dans un de ses plus beaux textes rapporte que saint Ambroise lui a permis de faire le lien entre la philosophie véritable et la vraie religion. «Il a fallu bien des siècles et bien des discussions pour en arriver à ce que je considère comme la seule doctrine philosophique parfaitement vraie. Car cette philosophie chrétienne n'est pas celle du monde, mais celle d'un autre monde, le monde intelligible. C'est impossible pour ceux qui ergotent sur les plus grandes subtilités de la raison humaine de ramener les âmes aveuglées par les ténèbres de l'erreur. Ces pauvres âmes sont enfouies sous l'énorme amas des souillures du sexe déchaîné et de l'égoïsme. C'est finalement le monde intelligible de la philosophie chrétienne qui seul nous enseigne que le Dieu souverain a cédé à un mouvement de tendresse envers son peuple...»

Et saint Augustin ajoute: «Oui, l'autorité divine s'est inclinée jusqu'à se soumettre au corps humain lui-même en Jésus-Christ. Alors, sous l'impulsion des conseils de Jésus-Christ et des préceptes, mais aussi sous l'influence de ses oeuvres, les âmes sont en mesure de rentrer en elles-mêmes. Oui, oui, les âmes peuvent sans grandes discussions retrouver le goût du ciel et du vrai bonheur».

À cette époque où saint Augustin affirme sa foi en un Dieu qui vient au secours des âmes, les gens ne font pas tellement de différences entre la foi et la philosophie. Ce que saint Augustin veut dire, c'est que Dieu n'est pas vraiment connaissable dans les limites de notre intelligence. L'intelligence ne peut en effet que nous permettre de savoir que Dieu existe. Ce qui manque à l'intelligence, c'est la foi chrétienne qui permet de comprendre que Dieu nous aime vraiment.

Le récit de la conversion de saint Augustin, les «Confessions», est un classique qu'il faut absolument connaître. Ce récit rédigé par ce grand saint a émerveillé des générations de lecteurs depuis plus de mille cinq cents ans et il en surprend encore beaucoup qui vont de nos jours se procurer ce best-seller. Il suffit d'aller dans les grandes librairies. On y trouve toujours les «Confessions» de saint Augustin à très bas prix. C'est un ouvrage magnifique. Je l'ai même conseillé à certains prisonniers dont un jeune meurtrier qui en a été très bouleversé, car il avait l'impression de s'y retrouver.

C'est à Milan, dans le nord de l'Italie, que Augustin d'Hippone, en Algérie, entend un sermon de l'évêque saint Ambroise qui le saisit. Il veut aussitôt apprendre ce qu'est ce christianisme qui lui semble authentique. Il s'inscrit sur la liste des catéchumènes de l'Église catholique, c'est-à-dire de ceux et celles qui aimeraient bien recevoir le baptême le jour de Pâques. Augustin vient d'abandonner une secte chrétienne très populaire et aussi, semble-t-il, sa compagne, mère de son jeune fils, et quelques autres amies. Il cherche. Il est vraiment dans l'incertitude et se voit tenté par un scepticisme radical.

Il ne croit plus en rien comme ceux qui de nos jours s'amuse à lire «*Da Vinci Code*», ce livre invraisemblable pourtant écrit par un bon romancier. C'est un immense succès de librairie : trente millions d'exemplaires. C'est que le «*Da Vinci Code*» attaque de façon pseudo-scientifique la foi catholique; or c'est la mode aujourd'hui de lire tout ce qui attaque l'Église. Il vaudrait mieux que ces lecteurs avides de sensation et de scandales lisent maintenant «*Les secrets du Code Da Vinci*» de Dan Burstein paru chez «*Les Intouchables*». C'est une réponse fort valable à ce roman qui fait des ravages parmi les catholiques. Burstein traite en 500 pages des questions fondamentales en *scholar*, citant au besoin des auteurs importants pour appuyer sa défense des vraies choses. On pourrait dire de lui que c'est une sorte d'Augustin moderne, à sa façon, un défenseur de la foi.

Augustin, éminent professeur et intellectuel fort apprécié, reçoit donc le baptême à Milan en compagnie de son fils de 14 ans, Adéodat. Il y a plusieurs textes très révélateurs de saint Augustin dans lesquels il explique sa conversion, Il souligne avec raison qu'il ne peut pas y avoir de «conversion» sans un mouvement intérieur qui fait qu'on «se détourne de» pour «se tourner vers». Pour mieux comprendre ce qu'il veut dire, j'ai pensé vous citer l'un de ses plus beaux textes. C'est un texte devenu un classique qu'il faut connaître. C'est évidemment dans ses «*Confessions*». On le connaît sous le titre de «*La Scène du jardin*». Nous sommes donc au mois d'août 386, à Milan.

«Notre logis avait un petit jardin. J'y suis allé pour réfléchir. Mon grand ami Alypius me suivait de près. Nous nous sommes assis le plus loin possible de la maison, J'étais tout frémissant, l'esprit bouleversé par une extrême indignation. Ô mon Dieu, cette indignation me venait de ce que je n'acceptais pas encore l'alliance que tu voulais me voir décider avec toi! Au-

dedans de moi, je me disais : **Voici le moment d'en finir, le moment de dire oui. J'étais au bord de dire oui, mais je n'y arrivais pas.** Et à nouveau, je faisais une tentative, Je touchais au but, je le tenais. Mais non, je n'y étais pas, je n'y touchais pas. J'hésitais à mourir à la mort et à vivre à la vie. Plus l'instant approchait, plus cela me frappait d'épouvante. J'étais angoissé. Mon ami Alypius s'en est aperçu: je ne sais pas ce que j'avais pu dire à haute voix... Et c'est alors que je me suis levé. Alypius, lui, est demeuré assis: il était au comble de la stupeur. Quant à moi, je suis allé m'étendre sous un figuier et je me suis mis à pleurer : « Mon Dieu, encore combien de temps? Combien de temps? Pourquoi pas tout de suite? Pourquoi pas en finir tout de suite avec ma honte? »

«C'est ça que je me disais. Et je pleurais doucement. Mon cœur était comme broyé. J'ai entendu alors une voix venant de la maison voisine, comme d'un garçonnet ou d'une fillette, qui fredonnait à la manière d'une ritournelle: « Prends, lis, prends et lis! » En hâte, je suis revenu à l'endroit où Alypius était assis. J'avais posé là les épîtres de l'Apôtre saint Paul. Je le saisis, je l'ouvris et je lus en silence le premier chapitre qui m'est tombé sous les yeux: « **Comportez-vous donc honnêtement, comme en plein jour; fuyez donc une fois pour toutes les coucheries, l'ivrognerie, les débauches. Lâchez les orgies! Gardez-vous aussi des querelles et des jalousies. Revêtez-vous donc enfin de Notre Seigneur Jésus-Christ et ne vous préoccupez pas du sexe et de la chair pour y satisfaire vos plaisirs déréglés** ». - Je n'ai pas voulu en lire davantage. Je n'en avais pas besoin, J'ai senti dans mon coeur une lumière apaisante. Et toutes les ténèbres de mon doute sont disparues.»

En recevant enfin le baptême à 33 ans, Augustin décide de se donner au Christ. C'est maintenant pour lui le parti pris de la sainteté. Il a en effet choisi de devenir un saint. C'est saint Ambroise, évêque de Milan, qui le baptise avec son fils Adéodat dans la nuit de Pâques de l'an 487. Saint Augustin rend alors visite à sa mère sainte Monique qui habite près de Rome, à Ostie. C'est là qu'avec sa mère il reçoit la grâce d'une extase, peu de temps avant qu'elle ne meurt. On peut dire que saint Ambroise, et aussi sainte Monique, qui a prié chaque jour pour la conversion de son fils, ont eu une très grande influence sur l'un des plus grands saints de toute l'histoire de l'Église.

Augustin est bientôt ordonné prêtre par le vieux Valerius, évêque d'Hippone, en Numidie, c'est-à-dire la Tunisie et l'Algérie d'aujourd'hui. C'est là que saint Augustin en né et a grandi au sein de son peuple, les Berbères. Mais il tient moins à être prêtre qu'à être moine. Il le dit dans son 355^e sermon: «Mon idée était de vivre dans un monastère avec des frères. Quand mon évêque a appris mon projet, il m'a donné le jardin dans lequel est maintenant le monastère. J'ai commencé à réunir des hommes qui avaient les mêmes goûts que moi. Nous étions tous pauvres. J'avais tout distribué aux pauvres. Ceux qui voulaient partager mon sort devaient faire la même chose et devenir pauvres. C'était là la condition de la vie en commun. Et **ce qui surtout nous était en commun, c'était un domaine immense et infiniment riche: c'est-à-dire Dieu lui-même!**»

Quand saint Augustin reçoit le baptême à 33 ans, le Jour de Pâques 387, avec son fils de 14 ans, Adéodat, il décide de se donner totalement au Christ. Sa mère fut la première à être avertie de la conversion de son fils. C'est normal. Cette Berbère, profondément catholique, avait tant prié pour que ce jour arrive enfin que tout joyeuse, en fondit en

larmes. Augustin veut donc devenir un saint. C'est dorénavant le parti-pris de la sainteté. Il a d'ailleurs été fortement marqué à Ostie par cette extase qui lui fut accordée en compagnie de sa mère, sainte Monique, quelque temps après son baptême.

Augustin nous révèle dans ses *«Confessions»* quelque chose de vraiment étonnant au sujet de sa sainte mère. Il raconte en effet que sa mère avait autrefois eu besoin elle aussi d'une conversion. C'est une confidence qu'il nous fait que, dans sa jeunesse, elle était devenue malgré elle une alcoolique. Elle l'a raconté elle-même à son fils comme nous le rapporte Augustin lui-même dans ses *Confessions*, IX, 18 : «Sournoisement s'était glissé en elle le goût du vin. Selon l'usage, mes grands-parents envoyaient leur fille Monique tirer du vin au tonneau; elle plongeait une louche par l'ouverture du dessus; mais, avant de verser dans le cruchon le vin pur, du bout des lèvres elle en goûtait, très peu d'ailleurs; elle aurait eu répugnance à en boire davantage. En fait, ajoute saint Augustin, ce n'était pas un penchant à l'ivresse qui l'entraînait, mais un certain débordement de jeunesse exubérante qui bouillonne en espiègleries. Mais à cette petite gorgée il est arrivé qu'elle ajoutait, jour après jour, de petites gorgées et, parce que celui qui méprise les petites choses en vient peu à peu à la chute, conclut saint Augustin, elle avait glissé jusqu'à l'habitude d'avaler avidement des coupes déjà presque pleines de vin pur. Un bon jour, une servante qui accompagne la jeune Monique au tonneau la traite de «petite buveuse de vin pur» (*meribibula!*).» C'est à ce moment que la future sainte Monique prend conscience de son défaut. Ce fut fini. Elle s'en est corrigée sur-le-champ.

Peu avant que sa mère ne meure, Augustin décide de rentrer en Afrique avec elle. Ils attendent l'embarquement à Ostie, un port tout près de Rome, pour se rendre en Algérie. Ils se mettent à parler du bonheur du ciel. Ils sont tous deux d'avis que le monde est magnifique et que la vie est remplie de charmes. Mais cela les amène à faire la *traversée* qui les mène à contempler l'Au-delà. Leur esprit se perd un instant dans la contemplation silencieuse. Voici ce que raconte Augustin:

«Pendant que nous parlons de la Sagesse et aspirons à elle, voilà que nous la touchons – oh! tout juste! – d'un élan total du cœur. Nous avons soupiré et, lui gardant attachée la cime de l'esprit, nous sommes revenus au bruit de nos lèvres...» pour tenter de balbutier, en somme, l'itinéraire de leur extase. Il faut absolument lire ce fantastique récit. Saint Augustin est vraiment un écrivain sacré exceptionnel. En voici des extraits:

«*SILENCE.*

Supposons que le silence se fait en nous du tapage de la chair,
 Supposons que notre âme, sans retour sur elle-même, fasse silence;
 oui, silence les songes et les rêveries de l'imagination,
 silence, tout ce qui n'existe en nous qu'en passant
 et la terre, l'eau, l'air dans lesquels nous sommes plongés.
 Supposons un homme en qui règne un silence absolu –
 car si on écoute toutes ces choses, elles ne font que dire :
 «Ce n'est pas nous qui nous sommes faites;
 nous sommes l'œuvre de Celui qui demeure éternellement».
 Supposons un homme en qui le silence se fait.
 Supposons qu'alors ce Créateur parle seul, non par la création
 mais par lui-même, de sorte que nous entendions sa parole
 non par une langue de chair, ni par la voix d'un ange,

mais de la bouche à Lui que nous aimons dans ses créatures,
 oui, de sa bouche à Lui, sans leur intermédiaire.
 Supposons que cette vision se prolonge,
 que les autres visions d'ordre bien inférieur s'évanouissent,
 qu'elle soit la seule à ravir, à absorber en intimes délices
 son contemplateur, au point que la vie éternelle soit semblable
 à cet instant de claire vue qui nous a fait soupirer,
 ne serait-ce pas là l'accomplissement de cette parole:
 «Entre dans la joie de ton Seigneur»? (Matthieu 25, 21)
 Mais à quand cette entrée?
 Tel était le fond de notre entretien, ma mère et moi.»

Cette vision comble sainte Monique d'un bonheur tel qu'elle n'aspire qu'à l'Au-delà, pour *voir Dieu*, pour retrouver ce que l'on appelle la «*vision béatifique*». Ce qu'elle désirait tant jusqu'à cette extase à Ostie, c'était de voir son fils Augustin devenir chrétien et surtout catholique. Elle le dit bien : «Une seule chose me faisait désirer de rester quelque temps encore en ce monde: te voir, avant ma mort, chrétien et catholique. Mon Dieu, en me l'accordant, est allé au delà de mes vœux. Je te vois en effet décidé à le servir jusqu'au mépris des félicités de la terre. Que fais-je donc ici?». Sainte Monique mourra bientôt. Cinq jours après cette extase commune, elle est prise d'une fièvre qui, en moins de dix jours, l'emporte en présence de ses deux fils et d'Adéodat, son petit-fils, qui éclate en sanglots. Ce récit de la mort de sainte Monique est bouleversant et je ne puis que vous recommander une fois de plus de vous procurer les «*Confessions*» de saint Augustin. C'est vraiment l'un des plus grands livres de tous les temps.

Saint Augustin, après sa conversion et son baptême reçu à 33 ans à Milan, dans le Nord de l'Italie, quitte en bateau pour se rendre en Algérie, autrefois appelée la Numidie, en Afrique du Nord. Il est bientôt ordonné prêtre par son vieil évêque Valerius, qui est évêque d'Hippone. C'est là que saint Augustin est né et a grandi comme un vrai Berbère. Prêtre, il en est très heureux. Mais il tient moins à être prêtre qu'à être un moine. Il le dit dans son 355e sermon: « Mon idée était de vivre dans un monastère avec des frères. Quand mon évêque a appris mon projet, il m'a donné le jardin dans lequel est maintenant le monastère. J'ai commencé à réunir des hommes qui avaient les mêmes goûts que moi. Nous étions tous pauvres. J'avais tout distribué aux pauvres. Ceux qui voulaient partager mon sort devaient faire la même chose et devenir pauvres. C'était là la condition de la vie en commun. Et ce qui surtout nous était en commun, c'était un domaine immense et infiniment riche: c'est-à-dire Dieu lui-même ».

Ce qui suit est un peu surprenant. Saint Augustin, qui se veut moine, va pourtant être nommé évêque coadjuteur de son vieil évêque, Valerius, à Hippone. Il va même succéder à son évêque comme évêque d'Hippone. Or, Augustin est un type décidé. Il veut alors vraiment être moine en même temps qu'évêque. Il veut tenir les deux bouts de la chaîne. Il sera donc moine malgré tout, comme le dit si bien ce grand spécialiste de saint Augustin, André Mandouze. On lui doit donc en principe cette règle de nombreuses communautés religieuses répandues aujourd'hui dans le monde entier, la règle de saint Augustin. C'est d'ailleurs cette règle que

suivent les dominicains du Québec et de partout dans le monde. Et aussi des dizaines d'autres grandes communautés de religieux et de religieuses.

Saint Augustin, moine-évêque, va par la suite engendrer une grande quantité de moines-évêques à travers les siècles, des évêques qui vont vouloir être pauvres et vraiment fidèles à la règle des moines. En tout cas, en Afrique du Nord, Augustin n'a pas été le seul moine-évêque. Il a vraiment engendré toute une lignée d'évêques-moines très nombreux parmi les quelque 400 évêques que comptait l'Afrique du Nord au 7^e siècle. C'est alors qu'ont surgi les membres d'une nouvelle religion de type guerrier née en Arabie qui ont tout transformé et même détruit l'oeuvre de ce grand saint.

Ce sont en effet les Arabes arrivés comme des conquérants qui dans un grand raz-de-marée ont fait disparaître les églises, les monastères, les bibliothèques et évidemment les fidèles et leurs évêques. Même les Berbères sont devenus musulmans. Seuls les coptes en Égypte ont survécu en partie à ces terribles conquêtes souvent surnommées « du crois-ou-meurs ».

Sa règle a tout de même survécu, car c'est une règle bien humaine qui respecte le bon sens. Il y a dans cette règle un grand équilibre. **Cet équilibre enseigne clairement qu'on doit se garder d'oublier « les droits de la personne », et aussi l'hospitalité.** C'est moderne ! Pourtant, ça date de plus de 1500 ans. Voici un exemple. Saint Augustin fait inscrire sur le mur du réfectoire deux vers :

**«Que celui qui, par la médisance, aime s'attaquer à la vie des absents,
Sache qu'il n'est pas digne de s'asseoir à cette table.»**

Saint Augustin voulait absolument que les convives s'abstiennent d'introduire dans le monastère des propos excessifs et méchants. Et il n'hésitait pas de rappeler à l'ordre des confrères évêques qui s'oubliaient... Il pouvait même les reprendre très durement. C'est que saint Augustin, évêque et fondateur, n'est pas du genre à ramollir la règle. Et s'il pense qu'il ne faut pas transiger, c'est parce que la vie dans les monastères n'est pas à l'abri de graves erreurs. **Pour lui, il n'est rien de pire qu'un mauvais moine.**

On rapporte que saint Augustin a éclaté en sanglots quand on l'a traîné pour être ordonné prêtre par Valerius, à Hippone. C'est qu'il avait bien peur que sa fonction de prêtre ne l'empêche d'être moine et qu'il serait obligé de remplir toutes sortes de tâches qui le distrairaient de son but fondamental. Quand il sera évêque, il se rendra vraiment compte des tentations que le sacerdoce implique. Il en parle fermement dans son grand ouvrage *La Cité de Dieu* : **« Le mot évêque désigne une tâche à remplir et non pas un honneur »**. Ou encore : **« Ne doit pas s'imaginer être évêque celui qui aime être supérieur et non serviteur », « Nous sommes des gens qui enseignent, mais en même temps nous sommes avec vous à l'école du Maître le Christ et nous sommes vos condisciples. »** L'humilité et l'humble service sont pour saint Augustin primordiaux.

Avec un tel évêque, les catholiques d'Hippone sont des plus heureux. Ils considèrent qu'ils ont un vrai trésor. Ils ont peur de le perdre. Il est d'une grande générosité à l'égard des mendiants qui accourent vers lui. Il ne garde aucune réserve d'argent ou d'or. Il vit au jour le jour, mettant sa confiance dans la Providence de Dieu.

Dans des cas extrêmes, si saint Augustin n'avait vraiment plus d'argent à donner aux pauvres, il le disait ouvertement aux fidèles. On raconte qu'il prenait des vases sacrés et il les faisait fondre pour le rachat des captifs et les secours à distribuer au plus grand nombre possible de gens dans le besoin. On voit bien que saint Augustin est très proche des gens, et les gens l'aiment en retour.

Un évêque dans ce temps-là, au 4e siècle, remplit toutes sortes de charges. Il est appelé à trancher dans le vif des difficultés quotidiennes, des problèmes familiaux, des drames sociaux ou économiques. L'évêque était même reconnu comme protecteur naturel des prisonniers. Il servait de juge et même au-dessus des juges. Cela lui permettait d'humaniser les procès, et aussi les conditions de détentions. Saint Augustin n'est donc pas un évêque qui trône. **C'est un évêque qui met l'évangile en pratique. Comme un vrai saint.**

Saviez-vous que saint Augustin savait se battre ? C'est évident qu'il n'était pas violent, pas plus que tous les autres évêques, j'espère, depuis le tout début de l'Église. Pas de cheval, ni de sabre à la main. Non. De toute façon Augustin est un saint. Il n'hésite donc pas à défendre son peuple de Berbères catholiques contre une hérésie puissante qui se répand depuis cent ans, le donatisme. On peut dire alors qu'il y a deux Églises rivales, la catholique et la donatiste. La donatiste, fondée par deux évêques d'Afrique du Nord du nom de Donat, était peu indulgente; on y refusait tout pardon à l'égard de ceux qui avaient eu la faiblesse de renier leur foi chrétienne durant les persécutions des empereurs romains.

Il y a aussi à cette époque une autre Église dont la doctrine, le manichéisme, a séduit Augustin de l'âge de 20 à 28 ans. Cette doctrine de Manès, hérésiarque, expliquait la présence du mal dans le monde par l'existence de deux principes, l'un bon, l'autre mauvais, en lutte l'un contre l'autre. Ce n'est pas tout. Il y a en plus l'arianisme, fondé par Arius, hérésiarque d'Alexandrie, qui nie la divinité de Jésus et qui est devenu une Église très puissante. Comme on peut le constater, il y avait plusieurs Églises hérétiques en lutte contre la foi catholique, mais quand même moins qu'aujourd'hui alors qu'on nous annonce qu'il y en aurait plus cinquante mille, surtout protestantes, avec lesquelles l'Église catholique, heureusement cherche de plus en plus à établir des liens fraternels.

Saint Augustin, à 42 ans, est donc évêque d'Hippone en Algérie. Il n'a rien d'un prélat mondain. Ce n'est pas du tout son genre. C'est un moine-évêque. Il ne pense qu'à prier et à évangéliser. Quand il prend la parole, ce n'est pas pour donner des conférences sèches et ennuyantes. Il sait d'ailleurs qu'une conférence doit permettre de confronter des idées. Il faut défendre des thèses comme on dit. Il faut éclairer ceux qu'on songe à ramener dans l'Église du Christ, l'Église catholique. Et il le fait dans la joie, cette joie dont il parle dans ses *Confession* : « Seigneur, loin de moi l'idée que n'importe quelle joie fasse mon bonheur! Oui, Seigneur, loin de moi, ton serviteur, ces joies inutiles, tandis qu'il enseigne la vraie foi. Il existe une joie, Seigneur, qui se donne non aux impies, mais à ceux qui te rendent un culte désintéressé. **La joie alors, c'est toi, toi seul en réalité.** Oui, vivre réellement heureux, c'est cela et rien d'autre.»

C'est donc dire que saint Augustin, quand il donne des conférences, n'a pas peur d'être joyeusement contredit. Dans l'assistance, on trouve souvent des membres des hérésies donatiste, manichéenne ou arienne. Ça devient un spectacle, un tournoi ou même un championnat sportif. On est souvent loin d'une discussion théologique classique. Augustin n'a pas peur des débats et de se battre, joyeusement. On a encore des procès-verbaux de ces débats. On constate en les lisant que l'atmosphère devait être parfois houleuse. Il arrive assez souvent d'ailleurs que saint Augustin, avec ses arguments clairs et solides, entraîne les autres à se rallier à l'Église catholique.

Saint Augustin est un champion dans ces débats. Il attire les foules. Parfois, cela tourne mal et il y a des bagarres. On se bat alors dévotement! Il faut bien se dire que saint Augustin avait à cœur de défendre le Christ qu'il aime. C'est pour lui inséparable de son action comme évêque et comme théologien. Mais il ne dépasse pas les bornes. La joie suprême l'habite toujours.

On a conservé de saint Augustin environ 500 sermons, on dit souvent 800, que l'on peut lire aujourd'hui et qui montrent que, à l'intérieur même du catholicisme, saint Augustin a à cœur d'approfondir la pratique religieuse. Il tient à sauvegarder aussi la doctrine si belle et qui lui est extrêmement chère. Il y a beaucoup de moments forts dans ses sermons et dans ces luttes avec ceux qui ont le malheur de sombrer dans les hérésies. Il connaît la Bible à fond et il sait discuter avec respect et solidement.

L'œuvre écrite de saint Augustin est tellement grande que je ne pourrais jamais résumer cela pour vous aider à mieux comprendre. Je me contente de vous signaler que trois ans avant sa mort, il a révisé ses 113 ouvrages qui regroupent 252 livres. Et il en a laissé de côté une bonne dizaine et des séries immenses de lettres, 218 conservées, et les quelque 500 sermons. C'est tout simplement fantastique.

Saint Augustin, qui avait rêvé du silence d'un monastère, a été plongé par le Christ dans des actions très variées. C'est qu'à son époque, au 4^e siècle et d'ailleurs à toutes les époques, il a fallu et il faut toujours approfondir notre foi. Il faut analyser et interpréter avec une fidélité nouvelle le sens de ce qui nous a été révélé par Dieu. C'est absolument nécessaire. Il faut bien qu'on sache sérieusement pourquoi on croit et à quoi on croit. Il faut toujours faire attention de ne pas verser dans ce qu'enseignent aujourd'hui comme hier tant de faux prophètes. D'ailleurs saint Paul nous a mis en garde contre cela il y a près de 2000 ans.

Saint Augustin était animé d'un courage sans borne. Dieu l'avait comblé de grâces spéciales. Il ne faut pas oublier qu'il a été favorisé d'extases, déjà à Milan avant son baptême, et surtout à Ostie près de Rome après son baptême. Cette dernière extase, il l'a reçue en compagnie de sa mère saint Monique. C'est pour cela que quand on le lit, on s'aperçoit souvent qu'il laisse entrevoir discrètement le bonheur qu'il a eu de rencontrer Dieu d'une façon aussi extraordinaire.

Celui qui a rédigé sa première biographie, son ami Possidius, écrit : « Une fois réglées et mises en ordre les affaires qui le tenaillaient et lui pesaient, il se retirait pour se consacrer à la vie intérieure et à la prière». Comme le dit bien André Mandouze, grand spécialiste de saint Augustin : «Qui écrira jamais les nuits de saint Augustin : le sermon à faire, et le jugement à

rendre, et la consolation à apporter, et le reproche à formuler, et le oui ou le non à dire, le tout pour mieux servir le Seigneur. **Cet homme de pensée et d'action était avant tout un mystique. N'oublions pas ça. C'est fondamental. La rencontre de saint Augustin avec les hommes est inséparable de ses rencontres avec Dieu. »**

Saint Augustin, l'un des plus grands penseurs de l'Occident, est mort à 75 ans en 430, le 28 août. Dans son ouvrage sur la Trinité, saint Augustin a laissé une très belle prière : la voici. « **Seigneur notre Dieu, nous croyons en toi, Père, Fils et Saint-Esprit...**J'ai fixé mon attention sur la règle de foi, autant que tu m'en as donné le pouvoir. Ce faisant, j'ai beaucoup débattu et j'ai beaucoup travaillé. **Seigneur mon Dieu, mon unique espoir**, écoute-moi bien afin que la fatigue ne me fasse pas renoncer à te rechercher. Mais que **je cherche toujours ton visage** avec ardeur! Toi qui as fait en sorte que je te trouve, donne-moi la force de te rechercher et de te trouver de plus en plus. Devant toi sont ma force et mon ignorance. Or je veux t'avoir en ma mémoire, te comprendre en mon intelligence, t'aimer ! - **Augmente en moi ces dons, jusqu'à ma transformation totale.** Seigneur, Dieu unique, Dieu Trinité, tout ce que j'ai dit en ton nom dans mes livres, que les tiens le reconnaissent! Si quelque chose vient de moi, que toi et les tiens me le pardonnent. Amen.»

Cette grande et très humble prière devrait être la nôtre le plus souvent possible. Car nous sommes, nous aussi, des témoins de l'amour de ce même Dieu que celui d'Augustin.